

Introduction

Il est des questions dont on ne trouve pas les réponses en lisant des livres ou en écoutant des conférences, à moins que ceux-ci ne nous invitent à des pratiques ou des exercices qui “épuisent” la question et laissent “jaillir” la réponse dans le secret même de notre être et de notre souffle... Plus précieuse encore est la rencontre de personnes qui, par toutes sortes de “moyens habiles”, remettent en question nos plus savantes réponses et nous introduisent sur un chemin où il faudra vérifier jour après jour, instant après instant, que le Réel est bien là et que c’est notre grand tort et notre dure souffrance que d’être sans cesse ailleurs.

Après mille et une impasses et errances, j’ai eu la chance de rencontrer de telles personnes et leurs enseignements. J’ai écrit le récit de ces rencontres dans *L’Absurde et la Grâce*. La question qui m’est posée aujourd’hui est la suivante : quelles sont, dans le monde contemporain, les pratiques qui pourraient être les plus essentielles, les plus capables de lui donner du sens ? Je réponds sans hésiter : l’exercice conjoint de la méditation et de la compassion, la méditation sans la compas-

sion pouvant devenir une forme d'auto-hypnose, de fuite du monde ou de "narcissisme subtil", et la compassion sans la méditation, un activisme plein de bonne volonté, mais sans discernement et sans profondeur.

Lorsque je dis cela, on me fait souvent remarquer que la méditation est l'"activité" privilégiée des bouddhistes et la compassion celle des chrétiens — comme si le silence et l'amour étaient la "propriété" de l'un ou de l'autre ! L'exercice conjoint de la méditation et de la compassion serait donc "la pratique conjointe du bouddhisme et du christianisme", une sorte de syncrétisme !

Bien qu'un des premiers fruits d'une pratique régulière de la méditation et de la compassion soit de nous délivrer du souci des regards et des jugements plus ou moins réducteurs qu'autrui peut poser sur nous, il faut au contraire rappeler dans le présent ouvrage que le christianisme est une tradition de méditation et que le bouddhisme est une pratique immémoriale de compassion...

Je remercie le Philosophy Religion International Network d'avoir pris la peine de décrypter les cassettes de quelques-unes de mes conférences sur ce thème, celle donnée au Dojo zen de Paris pour la méditation et celles données au couvent franciscain du Chant d'oiseau à Bruxelles. Je parle ainsi du christianisme dans un contexte bouddhiste, et du bouddhisme dans un contexte chrétien, en me fondant chaque fois sur les enseignements et les pratiques de ceux qui m'ont guidé sur ces chemins. C'est le moment de leur exprimer de nouveau ma gratitude et ma reconnaissance, car on ne peut transmettre que ce qu'on a reçu... sachant aussi que ce qu'on a reçu n'est pas à la mesure de tout ce qui nous a été donné...

Les transcripteurs ont gardé volontairement le style

familier de l'oral, sans alourdir le texte des références scripturaires qui s'imposeraient dans un autre genre d'ouvrage. Le but est d'inviter à une vie plus silencieuse et plus aimante habitée par cette sagesse et cette compassion qui ne sont pas les attributs d'une religion particulière, mais le "fond" de tout homme, quels que soient ses doutes ou ses croyances.

C'est dans cet esprit que je suis également heureux de participer aux colloques et pèlerinages de l'OTU (Organisation des traditions unies)¹ aussi bien dans le désert, à Bodh-Gayâ (Inde), que sur les bords du lac de Tibériade. Comme le rappelle l'archevêque Anastase, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie : « Plus de temps et de moyens doivent être dégagés pour la rencontre réelle, spontanée, pour l'Amitié [...]. Les interrelations personnelles qui facilitent la compréhension de notre humanité commune permettent au dialogue d'aller plus loin, plus aisément. »

Le Dalai-Lama déclare également : « Par ma propre expérience, j'ai appris que la méthode la plus efficace pour dépasser les conflits est le contact étroit et l'échange entre les tenants de croyances différentes, pas seulement à un niveau intellectuel, mais aussi par des expériences spirituelles profondes. C'est là une méthode puissante pour développer la compréhension et le respect mutuel. C'est au cours d'un échange que peut s'établir une base solide pour construire une harmonie véritable. »

1. OTU, hameau de Saint-Hugon, 73110 Arvillard. Cassette vidéo : *Sous l'arbre de la Bodhi*, deuxième pèlerinage Intertraditions.

Pour être honnête, avant de célébrer l'entente de nos sages, il faut rappeler brièvement quelques-unes des querelles ou des confusions de nos scribes. L'histoire des relations du christianisme et du bouddhisme ne manque pas d'intérêt : encore à une époque récente, on y remarque les anathèmes les plus sectaires et les syncrétismes les plus complaisants.

En 1735, J. B. du Halde, dans sa *Description de la Chine*, parle du bouddhisme comme d'une « religion monstrueuse », d'une « secte abominable ». P. Parennin, dans sa lettre à M. de Mairan, surenchérit : « C'est une peste, une gangrène. Les philosophes chinois ont eu raison de la combattre, non seulement comme une ridicule doctrine mais comme un monstre dans la morale et comme le renversement de la société civile¹. »

À ceux qui affirmaient que tout ce qu'il y a de valable dans la doctrine du Bouddha est emprunté à la loi de Moïse, on répondit par des affirmations tout aussi péremptoires que ce sont plutôt les juifs et les chrétiens qui ont « pillé » les écrits du bouddhisme.

Pour l'auteur anonyme d'un ouvrage paru en 1881 sous le titre significatif, *Jésus-Bouddha*, non seulement les esséniens mais tous les prophètes d'Israël sont « manifestation » bouddhistes : les écoles des prophètes étaient des couvents bouddhistes, le bouddhisme d'Esdras était altéré mais bientôt les esséniens rétablirent la pure doctrine dans laquelle ils élevèrent Jésus en leur couvent de la quarantaine. On comprend que Jésus se soit heurté aux pharisiens, « produit bâtard de l'an-

1. J. B. du Halde, J. Grasset, P. Parennin, P. de Charlevoix, Ch. le Gobien cités par H. de Lubac in *La Rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, Aubier, 1952.

cienne Loi de Moïse et de la nouvelle Loi du Bouddha ». Après avoir prêché celle-ci, Jésus grâce à ses disciples est devenu Bouddha après sa mort ou, si l'on préfère, pour les Occidentaux « Bouddha est devenu Jésus »...

Ce qu'ont en commun ces différents auteurs, c'est une puissance d'affirmation proportionnelle à l'absence de fondements pour ce qu'ils affirment. À ce ton polémique ou "récupérateur", certains préféreront un syncrétisme qui ne manque pas de bonne volonté, mais qui demeure tout aussi caricatural. Dans *La Voie parfaite*, parue sans nom d'auteur en 1882, on peut lire :

« Bouddha et Jésus sont nécessaires l'un à l'autre ; et dans l'ensemble du système ainsi complété, Bouddha est le mental, Jésus est le cœur ; Bouddha est le général, Jésus est le particulier ; Bouddha est le frère de l'univers, Jésus est le frère des hommes ; Bouddha est la philosophie, Jésus est la religion ; Bouddha est la circonférence, Jésus est le centre ; Bouddha est le système, Jésus est le point de radiation ; Bouddha est la manifestation, Jésus est l'esprit. En un mot Bouddha est l'homme, ou l'intelligence, Jésus est la femme ou l'intuition... Personne ne peut être proprement chrétien s'il n'est aussi et d'abord bouddhiste. Ainsi les deux religions constituent respectivement l'extérieur et l'intérieur du même Évangile, la fondation étant le bouddhisme (ce terme comprenant le pythagorisme) et l'illumination, le christianisme. Et de même que le bouddhisme est incomplet sans le christianisme, de même le christianisme est inintelligible sans le bouddhisme¹. »

1. *The Perfect Way*, traduction française, p. 248-249, cité par René Guénon, *Le Théosophisme*, p. 178.